

Je n'abandonnerai ma compagne si chère
Qu'en passant le seuil du tombeau ;
Je lui dirai souvent ce qu'est la vie amère
Ét tout ce que j'y vis de beau.
Nous serons côte à côte, et sans désormais craindre,
Elle, un idiot qui veut peindre,
Moi, l'âme horrible des tyrans,
A savourer ensemble une paix assurée,
Une tranquillité sacrée
Au saint repos des vétérans.
